

Bonjour,

Pour continuer à lire cette newsletter et soutenir mon travail, vous pouvez contribuer à ma cagnotte Tipeee.



Soutenez-moi sur **tip***elle*.com

Tout l'été, je développe le thème que vous avez choisi : les modes d'action non violents !

Ce thème est traité sous plusieurs angles qui balayent les sphères les plus intimes mais aussi les plus collectives, qui abordent les modes d'action silencieux mais aussi ceux qui sont les plus visibles. Et c'est pourquoi cette série de newsletters se situe à l'articulation entre les sciences sociales et les expériences militantes.

En 2004 en France, alors que leurs entreprises respectives sont sur le point d'être privatisées plus ou moins rapidement, des salariés d'EDF et de GDF veulent alerter l'opinion publique sur les dangers d'une telle transformation.

Las des actions classiques en matière de lutte pour leurs droits (qui sont loin d'être populaires auprès des usagers), l'idée émerge alors au sein des syndicats les plus fréquentés de s'engager dans des démarches visant le portefeuille du gouvernement (quand vous voulez que quelque chose progresse, s'attaquer à l'argent est quasiment toujours une bonne idée).

Il est décidé alors de reprendre, en les systématisant, des actions ponctuelles déjà menées dans les années 90 : passages de tarif de nuit en plein jour pour rendre l'énergie moins chère et rétablissement de l'électricité dans des foyers qui en étaient privés pour cause de facture impayée. Dans ces années-là, EDF s'était lancée en effet dans une vague sans précédent de coupures de compteurs et d'installation de compteurs à pièces qu'il fallait recharger régulièrement (oui, j'ai connu ça quand j'habitais avec ma mère biologique). Les familles pauvres n'étaient pas à la fête et quand le courant se coupait en pleine lessive, vous imaginez le tableau !

Les agents qui s'adonnent à ces opérations de solidarité intéressée (il s'agit quand même de tenter de stopper ou de ralentir l'inéluctable) sont rebaptisés "Robins des bois" même si contrairement au héros de fiction, il ne s'encagoulent pas.

Au cours de l'année 2004, ils parviennent à rétablir l'électricité dans 70 000 foyers sur tout le territoire.

Contrairement donc à d'autres entreprises en voie de privatisation, les salariés d'EDF et de GDF ont choisi une action populaire visant à améliorer les conditions de vie de certains usagers. Dans notre pays, les grèves du secteur public ne sont pas très appréciées de leurs usagers qui se plaignent régulièrement d'être "pris en otage" (je déteste cette expression). Des actions de gratuité ou de facilitation de toutes sortes seraient sans doute mieux perçues par les français·s que des blocages divers et variés qui leur empoisonnent la vie.

Je crois sincèrement que les salarié·es doivent continuer à lutter pour ne pas perdre leurs acquis (on ne lutte plus actuellement pour gagner quelque chose mais pour ne pas s'en faire destituer, c'est dingue !) mais sacrebleu - pour ne pas dire autre chose -, il me semble qu'on ne manque pas de solutions concrètes pour rassembler les gens au lieu de les diviser.

Enfin, je dis ça comme ça...

La semaine prochaine, on parlera d'un autre type d'actions non violentes (voire même carrément pacifistes).

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie